

Les « bleausards » d'Auguste Perret

Quelques classes du lycée professionnel du bâtiment Auguste Perret vivent une EPS très orientée sur les activités de pleine nature. La plongée en nature est violente pour ces élèves de banlieue, éprouvante parfois, mais les transformations sont à la hauteur des peurs, des angoisses, des exploits.

Vincent Henry-Amar, enseignant d'EPS et par ailleurs guide de haute montagne, nous fait part de son expérience singulière.

**La rubrique
Compte-rendus de pratiques
a été réalisée par :**
Florian Debouck
Sylvaine Duboz
Jean-Pierre Lepoix
Claire Pontais

• **Le contexte**
• Le lycée professionnel Auguste Perret est
• un lycée qui prépare aux métiers du
• bâtiment. Nous sommes quatre ensei-
• gnants, une femme, trois hommes, dont
• un à mi-temps chez nous.
• C'est un établissement où les filles sont
• ultra minoritaires, il ne doit pas y avoir plus
• de vingt filles au total, on les retrouve sur-
• tout dans les classes de dessin.
• Nos élèves sont plutôt issus de milieux
• défavorisés, leurs origines géographiques
• sont très diversifiées (ils viennent de tout
• le département) et se retrouvent dans ce
• lycée souvent par défaut. Nous
• accueillons des classes de 3^e découverte
• professionnelle (DP), des classes pré-
• parant aux CAP « réservés », des clas-
• ses préparant aux BEP et bacs profes-
• sionnels.
• Nous avons retenu dans ce projet les
• trois classes de 3^e DP et deux classes
• de seconde BEP sur les quatre pour
• des raisons de moyens. Ces élèves sont
• en difficulté scolaire et sociale.

Une annualisation des horaires

En 3^e DP, l'horaire hebdomadaire d'EPS est de trois heures. Les élèves suivent un enseignement habituel d'EPS sur deux heures hebdomadaires et nous annualisons la troisième heure. Cela nous permet de disposer d'un cycle de huit fois quatre heures, le jeudi après-midi, pendant les huit premières semaines de l'année. Les élèves y pratiquent la course d'orientation.

En seconde BEP, l'horaire hebdomadaire est de deux heures. Nous annualisons l'ensemble de cet horaire pour constituer deux cycles de huit fois quatre heures. Les élèves pratiquent un cycle entier de course d'orientation le jeudi après-midi après celui des 3^e DP, font une pause de huit semaines puis font, aux beaux jours, un cycle d'escalade, de VTT ou de beach volley.

Cette planification est possible d'une part grâce à l'annualisation des horaires et grâce à la banalisation du jeudi après-midi finalement toute l'année pour les classes concernées. C'est une décision qui impose des contraintes fortes sur les emplois du temps, c'est aussi un facteur

qui rend difficile la généralisation aux quatre classes de seconde BEP.

Des heures profs en plus pour les APPN, comme en soutien natation

Sur la deuxième année de CAP, nous perdons des élèves, les effectifs par classe sont donc réduits. Nous avons fait le choix de rassembler deux classes pour un prof ce qui nous permet de récupérer des heures prof.

En 3^e DP, il y a trois professeurs pour trois classes, chacun a sa classe pour assurer les deux heures d'EPS hebdomadaires. Pour le cycle de course d'orientation nous disposons d'un prof supplémentaire grâce aux heures récupérées en CAP. Nous sommes donc quatre enseignants pour trois classes.

En BEP nous sommes d'habitude trois profs pour les deux classes, mais cette année nous bénéficions d'un quatrième enseignant grâce à la présence d'un TZR dont les horaires au lycée ont été augmentés.

Ainsi, l'enseignement des activités de pleine nature se fait dans de bonnes conditions avec un enseignant en plus des enseignants responsables des classes. De plus cela permet à la totalité de l'équipe de s'investir dans l'enseignement des APPN, les enseignants travaillent ensemble, souvent par paire.

Les activités de pleine nature structurent la première année d'EPS

Nous avons choisi de programmer les activités de pleine nature pour les élèves entrant au lycée. Nous assistons à beaucoup de transformations surtout sur le plan des attitudes. Ce sont des groupes plus détendus, les élèves arrivent à mieux communiquer, à fonctionner ensemble. Ils acceptent mieux les propositions de l'enseignant. Le fait d'avoir pratiqué dans des conditions difficiles, sous la pluie, dans le froid, le vent, rend ensuite banal d'aller dehors en EPS, sur le stade. Les élèves s'investissent physiquement davantage, acceptent de s'engager, écoutent mieux les conseils des professeurs. Cependant cela ne se vérifie qu'en EPS, les enseignants des autres disciplines se plaignent. En terminale

BEP, ce ne sont donc plus les mêmes élèves, les mêmes classes. On bénéficie de ces transformations la deuxième année. Evidemment, pour leur examen, ils n'ont qu'une année de formation sur d'autres APSA, les activités de pleine nature ne font pas partie de l'évaluation certificative. Mais au final, tout le monde y gagne, élèves et profs ! La deuxième année, on est débarrassé du « flicage », des questions de discipline, on peut se concentrer davantage sur les contenus. Par contre, il est dommage que seulement un tiers des élèves de 3^e DP poursuive en BEP chez nous.

L'accent est mis sur la nature pour des élèves citadins

Quand je suis arrivé au lycée, la course d'orientation y était déjà pratiquée au lycée. La forêt de Sénart est à dix minutes. D'autre part, nous disposons d'un gymnase proche du lycée dans lequel il y a un petit mur d'escalade. Nous pratiquions l'escalade sur des cycles habituels d'EPS. Mais le support était trop pauvre pour un cycle entier. J'ai donc arrêté de programmer l'escalade pendant mes cours d'EPS. La richesse du support est de mon point de vue extrêmement importante pour développer les apprentissages. Pour moi, l'escalade sur la même SAE pendant un ou plusieurs cycles ressemble plus à une activité gymnique. Ce qui compte encore une fois, c'est la richesse du support, la diversité, l'incertitude. C'est cela qui induit les progrès. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous changeons de sites en course d'orientation, en escalade et en VTT.

De plus la nature est une dimension très importante dans ces activités. Nos élèves sortent peu de chez eux, ils restent souvent dans leur quartier. Ils ne connaissent pas le milieu naturel. On les plonge dans la nature, c'est une ouverture culturelle importante. Mais c'est rude pour eux. Sortir du car est une épreuve ! Ces pratiques leur demandent beaucoup d'efforts. La course d'orientation, c'est violent pour eux. La forêt est un milieu qui leur fait peur. En course d'orientation, les élèves partent seuls dès le premier cours.

Ils pratiquent la course d'orientation en automne et en hiver. Il fait froid, il pleut, les conditions climatiques peuvent être difficiles. C'est une agression ! Mais nous sommes étonnés lors des dernières séances, ce ne sont plus les mêmes élèves, les transformations sont considérables.

Cela nous demande beaucoup de travail, c'est aussi une prise de risque avec nos élèves. Une fois, un élève est sorti à l'écart du groupe en VTT et a tué un marcassin à coups de bâton sans réali-

ser les conséquences de son acte. Heureusement la laie n'était pas là. Il est passé en conseil de discipline. Les parents demandent maintenant si les élèves risquent de croiser des animaux dangereux !

C'est un moment de l'année où j'ai l'impression de vraiment apporter quelque chose à mes élèves. Je vois de véritables apprentissages. Par exemple, pour les élèves de 3^e DP, le niveau d'exigence de l'évaluation est bien supérieur à celui prévu par les programmes. Mais, même si je ne suis pas sûr qu'en fin d'année ils sachent encore lire une carte comme ils le faisaient en fin de cycle, c'est certain, on a laissé une trace.

Des cycles et non des stages

Nous ne nous sommes pas réellement posé la question des stages car nous voulons que l'enseignement des APPN soit présent dans les cours d'EPS au lycée. L'effort financier est non négligeable puisque le lycée finance pendant 24 semaines un car pour nous transporter en forêt de Fontainebleau, mais il est moins important que s'il fallait financer un hébergement.

L'intérêt du cycle par rapport au stage réside dans sa durée (plusieurs mois). Nous avons le temps de développer des habitudes, de modifier les comportements, de mettre en œuvre un suivi individualisé des élèves.

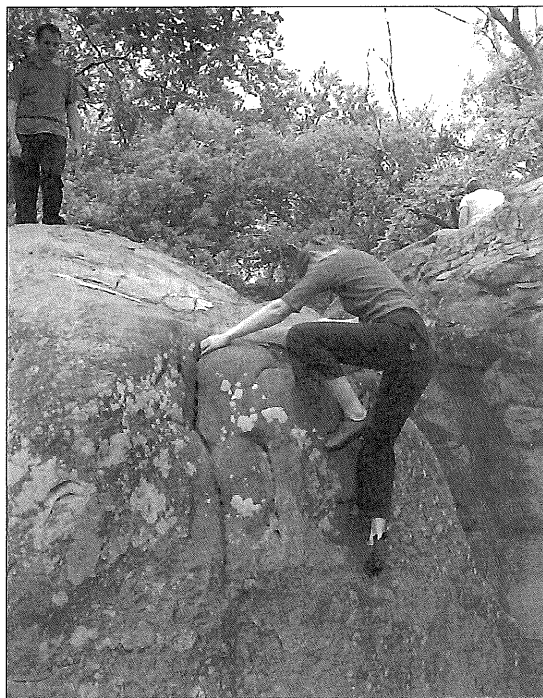
Le problème majeur, c'est l'absentéisme. Avec notre organisation, l'année d'EPS ne commence pour les classes de BEP qu'au mois de novembre. Comme la plage du jeudi après-midi est libérée de tout autre cours, les élèves prennent l'habitude de ne pas venir au lycée.

Un cycle d'escalade de blocs

Le cycle d'escalade est composé de huit jeudis après-midi. Avec les trajets, je compte seize heures de pratique effective. Les deux dernières séances sont des séances d'évaluation.

Nous avons choisi de faire pratiquer l'escalade en bloc parce que nous privilégions la pratique en site naturel aux SAE et parce qu'en changeant de sites fréquemment, les supports sont très variés et inconnus des élèves.

Cela nous a demandé d'investir dans l'achat de chaussons. Le matériel est donc prêté aux élèves. Cela ne les dérange pas de porter des chaussons que d'autres ont déjà portés. La seule chose qui les dérange, c'est que c'est douloureux ! Par



J. Bouchez

ailleurs, tous sont équipés d'un paillason : en forêt de Fontainebleau, il est indispensable d'avoir ses pieds propres, débarrassés de sable pour pouvoir adhérer au rocher.

Nous n'avons pas choisi le bloc pour nous débarrasser des questions relatives à la sécurité liée à l'utilisation de la corde, mais parce que nous pensons que cela permet de développer une motricité spécifique plus rapidement. D'ailleurs en bloc, la sécurité s'apprend aussi. Les blocs font plus de trois mètres pour les plus hauts. Il faut donc travailler aussi sur la sécurité. Il faut apprendre à parer, à se placer, il s'agit d'orienter la chute, de l'accompagner plutôt que de l'empêcher. Nous disposons d'un crash pad (tapis de réception portable). En bloc, l'effort dure moins de trente secondes. Les qualités de force sont donc prioritairement sollicitées. Le nombre d'essais pour réaliser un bloc peut être très important : tu échoues, tu recommences, tu échoues encore, tu répètes, tu te poses des questions, tu refais. La quantité de pratique sur le plan moteur est importante. Le nombre de mouvements réalisés sur une séance peut être supérieur en bloc qu'en SAE avec un public scolaire. Pour nos élèves, c'est important. Ce sont des garçons qui se défient, qui valorisent la force, la comparaison.

Les changements de rôles sont aussi plus rapides : grimpeur, observateur, conseiller, pareur. Le bloc valorise tout cela sans oublier la prise de risque car la chute est omniprésente. Les réceptions ne sont pas aussi nettes que dans une salle. Il y a toujours une appréhension même avec le crash pad. ➡

Les apprentissages liés à la lecture sont très importants grâce aux répétitions qui permettent de tester, comprendre, décoder le rocher. Au bout d'un moment, les élèves identifient plus rapidement les prises possibles. Ils échangent, se donnent des solutions. On est ici dans l'après travail contrairement aux voies à vue.

Des apprentissages spécifiques

Le cycle est donc centré sur les apprentissages moteurs spécifiques même si la recherche d'autonomie n'est pas oubliée, ni l'observation, ni la sécurité.

Les pieds

A Fontainebleau, la pose du pied est cruciale : adhérence, carre externe, interne, crochets de talon. Ce qui compte au moment de la pose du pied, c'est le pointage sur la prise pour être très précis dessus.

Des mouvements

Les élèves découvrent des techniques de placement du corps, en particulier de profil.

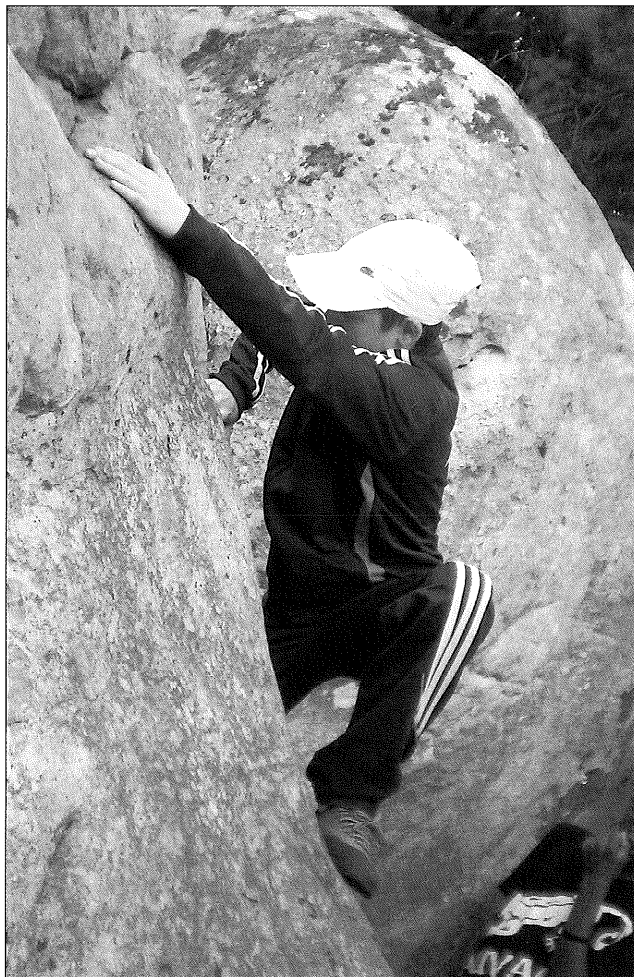
Ils apprennent aussi à dynamiser, ils sont souvent obligés de jeter. Le rétablissement en sortie de bloc, type pompier, spécifique à Fontainebleau, est un mouvement qu'ils acquièrent aussi.

Les prises pour les mains

Les blocs offrent une richesse de préhensions diverses : prises verticales, prises inversées, des pincettes, des trous, des plats (main en adhérence), des réglettes, etc.

L'évaluation

L'évaluation réalisée au cours des trois ou deux dernières séances selon les classes prend en compte à la fois le volume de pratique et la performance de l'élève. Le but est de sortir le plus grand nombre de blocs (volume) quelle que soit leur difficulté mais aussi de sortir les blocs les plus difficiles possible (performance). La maîtrise ou la façon de grimper n'est pas évaluée. Les contenus techniques acquis aident à réussir des blocs de plus en plus difficiles. Finalement c'est la performance qui traduit de manière efficace les acquis techniques : la réussite d'un bloc valide à elle seule les acquis techniques nécessaires à sa sortie. Cela est plus clair pour les élèves, il n'y a pas de discussion sur l'évaluation. Le rapport entre performance et volume est en général de 60% et 40%, mais il peut évoluer selon les classes : avec des élèves très motivés, la performance est valorisée, avec des élèves moins actifs, la part du volume augmente.



J. Bouchez

pieds pour leur faire prendre conscience de la précision de la pose du pied, pour qu'ils sentent bien l'appui. Je manipule encore l'élève pour le placer différemment, pour lui donner une solution nouvelle, pour enrichir son vocabulaire gestuel.

J'accélère aussi ce qui se passe entre eux par l'observation car il y a quand même des problèmes de lecture, ils n'ont pas conscience de toutes les solutions.

J'interviens bien sûr sur la parade : au début, les élèves n'en voient pas la nécessité, mais cela demande de vrais apprentissages pour anticiper sur la chute du grimpeur. Par exemple, comment placer les bras, comment réceptionner le grimpeur dans l'optique de le rééquilibrer plutôt que retenir sa chute, se placer au maximum sous son bassin. Les élèves ont du mal à apprécier les distances, ils sont souvent à un mètre du bloc. Ils sont trop loin et n'ont pas le temps d'intervenir. Donc, je le replace. Mais pour bien comprendre le rôle de la parade, cela passe aussi par quelques chutes et de la douleur...

Une culture de « bleausards »

Les élèves finissent le cycle comme les vrais pratiquants, les « bleausards » (C'est le nom donné depuis longtemps à ces grimpeurs de blocs de grès en forêt de Fontainebleau). Ils ont intégré le cercle de ces pratiquants qui étonnent et font l'admiration des simples randonneurs : ils se lancent des défis, choisissent des blocs non réalisables au premier essai mais faisables. C'est ça la logique du bloc. Ils sont dans la démarche de faire un grand nombre d'essais pour comprendre et sortir.

Nous nous bagarrons tous les ans pour maintenir ce projet plein air car il nous apparaît extrêmement riche en terme d'ouverture. Sa pérennité est toujours remise en question : il est contraignant pour les emplois du temps et les finances du lycée, mais les résultats sont à la hauteur de ces exigences. La dynamique des classes, le climat de travail s'améliorent considérablement. Nous ne faisons ce constat qu'avec les classes ayant bénéficié systématiquement de ce projet plein air □

Une intervention de l'enseignant très spécifique à l'escalade en bloc

Les groupes sont constitués de deux à quatre élèves maximum pour valoriser le volume de pratique. Les groupes sont à la fois affinitaires et de niveaux.

Le secteur est défini. J'oriente les groupes sur des blocs en fonction de leurs capacités. Cela va de jaune (cotation bloc : environ 3) à bleu (cotation bloc : environ 5) en passant par le orange (cotation bloc : environ 4). Attention, cela paraît facile, mais la cotation en bloc est sévère.

Les élèves travaillent plus ou moins en autonomie sur les blocs que je leur ai indiqués. Puis je passe de groupe en groupe, j'interviens en permanence. Si en course d'orientation, il y a beaucoup de travail avant la séance et moins pendant, en escalade, c'est plutôt l'inverse. Il faut néanmoins bien connaître les différents sites, et repérer les blocs, savoir quels problèmes chacun pose.

À partir d'un certain niveau d'expertise des élèves, je peux passer par la démonstration. Les élèves regardent : ah oui, il y avait une prise là, on peut mettre le pied ici, cette prise doit être saisie comme ceci, etc. Cela crée aussi de l'émulation ! J'interviens aussi par des manipulations notamment au niveau des